



Bulletin de l'association de géographes français

Géographies

96-1 | 2019

Forêts menacées, forêts protégées

La forêt en Ceinture verte d'Île-de-France : un patrimoine paysager métropolitain à la flore peu diversifiée

Forests in the Île-de-France's green belt: a metropolitan landscape heritage with low plant diversity

Fabien Roussel



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/bagf/4560>

DOI : 10.4000/bagf.4560

ISSN : 2275-5195

Éditeur

Association AGF

Édition imprimée

Date de publication : 15 mai 2019

Pagination : 50-67

ISSN : 0004-5322

Référence électronique

Fabien Roussel, « La forêt en Ceinture verte d'Île-de-France : un patrimoine paysager métropolitain à la flore peu diversifiée », *Bulletin de l'association de géographes français* [En ligne], 96-1 | 2019, mis en ligne le 15 mai 2020, consulté le 02 juin 2020. URL : <http://journals.openedition.org/bagf/4560> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/bagf.4560>

La forêt en Ceinture verte d'Île-de-France : un patrimoine paysager métropolitain à la flore peu diversifiée

(FORESTS IN THE ÎLE-DE-FRANCE'S GREEN BELT:
A METROPOLITAN LANDSCAPE HERITAGE WITH LOW
PLANT DIVERSITY)

Fabien ROUSSEL*

RÉSUMÉ – Situé entre 10 et 30 kilomètres de Paris, l'espace de la Ceinture verte francilienne est composé au quart d'espaces boisés. Ces espaces sont surtout des massifs forestiers étendus, gérés par l'Office National des Forêts (ONF) : massifs de Montmorency, de Sénart, de Notre-Dame ou encore de Saint-Germain. Ces massifs ont peu subi l'étalement urbain depuis le XVIII^e siècle comme en atteste leur emprise sur la carte de Cassini. Face aux attentes environnementales des habitants et des pouvoirs publics à l'échelle métropolitaine (le Grand Paris), il devient pertinent de s'interroger notamment sur la biodiversité végétale qui les caractérise.

Cet article s'appuie sur une étude paysagère et botanique des forêts publiques de Montmorency et de la vallée de Chevreuse en regard des petits boisements isolés, privés, parfois abandonnés, des alentours de ces mêmes secteurs. Alors même que la forêt constitue toujours un cadre de « nature » idéal dans l'esprit des citadins, comme en atteste une série d'enquêtes menée en forêt de Montmorency, les milieux forestiers fréquentés offrent une diversité floristique assez réduite en comparaison des petits bois délaissés. C'est bien le paysage qui guide la patrimonialisation environnementale des forêts en Ceinture verte

Mots-clés : Ceinture verte – Grand Paris – Diversité floristique – Pratiques récréatives – Paysage

ABSTRACT – The green belt of the Île-de-France region is situated 10 to 30 km around the city of Paris. Forest cover represents a quarter of its total area. This forest cover is mostly composed of large public forests – Montmorency, Sénart, Notre-Dame or Saint-Germain – managed by the Forest National Office. Those forests have kept their land cover against the urban sprawl since the 18th century as the Cassini map shows. In the context of growing environmental expectations from city dwellers and public authorities at a metropolitan scale (the Greater Paris region), it becomes relevant to direct attention to their plant diversity.

This article is based on landscape and botanical analysis of the public forests of Montmorency and Chevreuse Valley compared to small, isolated, private, sometimes

* Maître de conférences en géographie, Université d'Artois, Faculté Histoire, Géographie, Patrimoine, 9 rue du Temple, BP10665, 62030 Arras Cedex (France) – Courriel : fabien.rousseau@univ-artois.fr

abandoned woods from the surrounding areas. In city dwellers' minds, forest remains an ideal place to experience "nature", as shown by the series of surveys we made in Montmorency forest. However, the most frequented forests habitats offer low plant diversity compared to the small isolated woods. In the green belt forests, landscape is the main heritage driver.

Key words: *Green belt – Greater Paris – Plant diversity – Recreational uses – Landscape*

Introduction

L'espace de la Ceinture verte s'étend sur une vingtaine de kilomètres autour de l'agglomération parisienne. Pensé par le Conseil régional d'Île-de-France au début des années 1980 à la suite de premières réflexions engagées dans les années 1970, le projet n'a jamais pris de dimension réglementaire et n'a pas eu les effets escomptés sur la limitation de l'étalement urbain [Roussel 2016]. Ces environs de l'agglomération continuent d'être un espace fragmenté, mixte où les espaces bâtis se mêlent à des espaces agricoles et végétalisés divers et variés [Flegeau & Roussel 2017]. Les espaces boisés y occupent cependant près d'un quart de l'espace (Figure 1). Les grands massifs forestiers y ont une place importante, gérés par l'Office National des Forêts (ONF) quand d'autres relèvent d'un statut régional, ou correspondent à un statut privé. Les grands massifs régionaux de Fontainebleau, de Rambouillet sont installés dans des contextes environnants à dominante rurale, au-delà de 30 km de Paris et sont donc exclus du périmètre de la Ceinture verte. Celui-ci correspond à une seconde couronne d'urbanisation de l'agglomération parisienne, reliant les cinq villes nouvelles et le pôle de Roissy, accueillant un tiers de la population régionale sur un cinquième de la surface [Barbieri 2002].

La situation périurbaine de ces massifs les a exposés dès le XIX^e siècle à des pratiques citadines de loisir et de promenade. Le cas de la forêt de Fontainebleau est bien connu [Arnould 2002, Hotyat 2013] mais les massifs plus proches ont aussi été très tôt investis par les peintres et les promeneurs mondains [Maroteaux 1991]. À côté de cet imaginaire de la forêt comme cadre de nature, encore très présent dans nos sociétés, mais aussi en parallèle de l'exploitation économique des boisements, cœur de métier de l'ONF, les enjeux environnementaux éclairent sous un nouveau jour les espaces boisés à proximité des villes. Ces boisements sont particulièrement valorisés sous l'angle des services écosystémiques [Dobbs, Escobedo & Zipperer 2011, Burkhard *et al.* 2012] : ils contribuent à la lutte contre le changement climatique en captant le gaz carbonique émis par les activités humaines ou à la réduction des pollutions atmosphériques, régulent les températures lors des périodes de forte chaleur et participent à la biodiversité régionale en facilitant la connectivité écologique [Cauchetier 2009]. Les contradictions entre toutes ces fonctions et

usages nécessitent une régulation que les pouvoirs publics, l'ONF en tête, ont intégrée dans leurs modes de gestion [Richer de Forges 1999, Moigneu 2005]. La multifonctionnalité est désormais de mise.

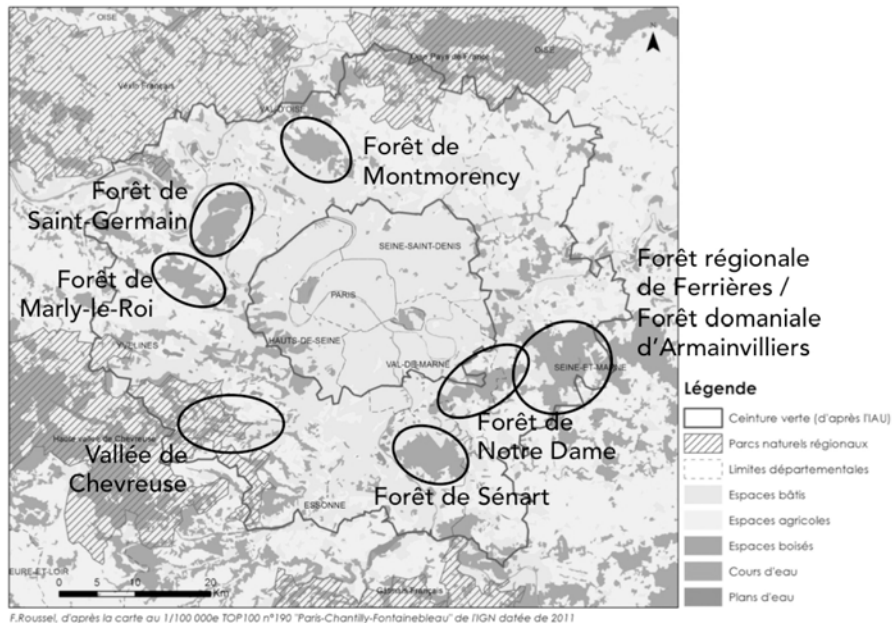
Dans cet article, nous souhaitons montrer que les massifs boisés de la Ceinture verte, au contact de la ville, constituent un patrimoine paysager qui participe avant tout au cadre de vie des habitants mais aussi à la métropolisation relancée autour du Grand Paris, par delà l'écologisation dont ils font l'objet. Nous nous appuyons sur une étude des paysages (approche géomatique), des perceptions (enquêtes) et de la flore (relevés botaniques) des forêts publiques de Montmorency (forêt domaniale) et de la vallée de Chevreuse (Bois communal d'Aigrefoin, Forêt départementale de la Tête ronde, Forêt communale de Gif-sur-Yvette) en regard des petits boisements isolés, privés, parfois abandonnés, des alentours de ces mêmes secteurs. L'occupation forestière a peu souffert de l'urbanisation au cours des deux derniers siècles et la forêt constitue toujours un cadre de « nature » idéal dans l'esprit des citadins (1). Les milieux forestiers fréquentés offrent cependant une diversité floristique finalement assez réduite et ordinaire en regard d'autres types de formations boisées (2). Les massifs forestiers sont avant tout une vitrine pour la promotion d'un cadre de vie dans le contexte renouvelé du Grand Paris, comme l'illustre le projet de forêt pour la Plaine de Pierrelaye-Bessancourt (3).

1. Permanence de la couverture forestière et des attentes citadines en Ceinture verte

1.1. Une occupation du sol stable dans le temps

La carte 1 permet d'avoir une vue d'ensemble de l'espace de la Ceinture verte. Elle a été réalisée à partir de la carte TOP100 n°190 au 1/100 000 « Paris, Chantilly, Fontainebleau » de l'Institut National Géographique (IGN) datée de 2011. Le calcul des surfaces occupées par les quatre modes d'occupation retenus permet de mettre en évidence le caractère mixte, à la fois urbain, agricole et boisé de la Ceinture verte.

Les espaces boisés occupent 23 % de la superficie de la Ceinture verte (Figure 1). Ces espaces sont d'abord et surtout des massifs forestiers étendus, gérés par l'Office National des Forêts (ONF) : massifs de Montmorency, de Sénart, de Notre-Dame, de Port-Royal, de l'Hautil, de Carnelle, de l'Isle-Adam ou encore de Saint-Germain-en-Laye. D'autres relèvent d'un statut régional telles les forêts de Ferrière ou de Rougeau, ou correspondent à un statut privé : bois de Brou, forêt des Alluets.



Carte 1 – Principaux massifs forestiers situés en Ceinture verte d'Île-de-France (F. Roussel)

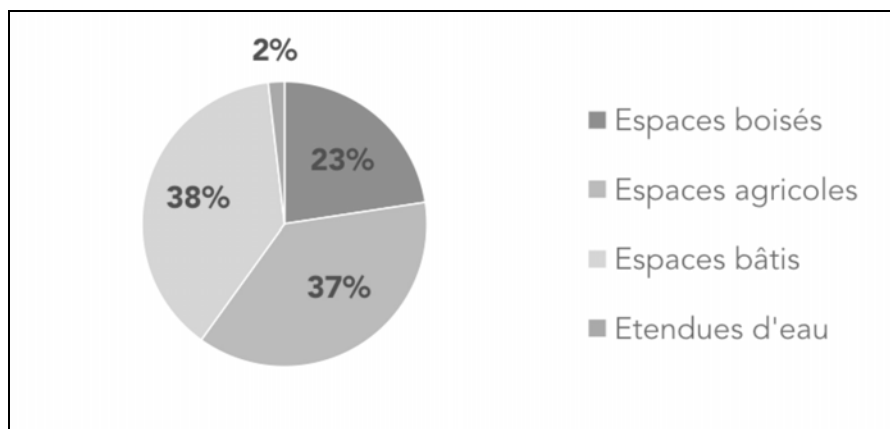


Figure 1 – Part des principaux modes d'occupation du sol en Ceinture verte d'après la carte au 1/100 000 de l'IGN de 2011 (F. Roussel)

Une étude diachronique de l'évolution de l'occupation du sol depuis la fin des années 1970 montre que l'emprise du bâti et du viaire n'a cessé de prendre de l'ampleur. Pour montrer cette évolution, une cartographie a été réalisée à partir des cartes au 1/100 000 de l'IGN de 1978, 1995 et 2011. La première

date coïncide avec l'émergence du projet de Ceinture verte. La seconde correspond à son apogée qui correspond au « Plan Vert » de la Région Île-de-France première version¹. En regardant plus précisément le partage des surfaces aux différentes dates, on constate que l'étalement urbain s'est surtout fait au détriment des espaces agricoles (au sens large de la carte IGN au 1/100 000 qui agrège ici tous types de modes d'occupation dès lors qu'ils ne sont pas urbains ou boisés).

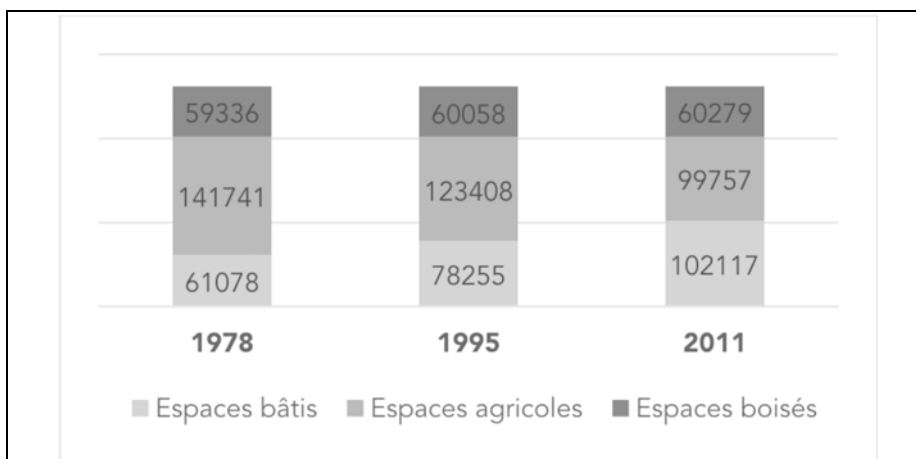
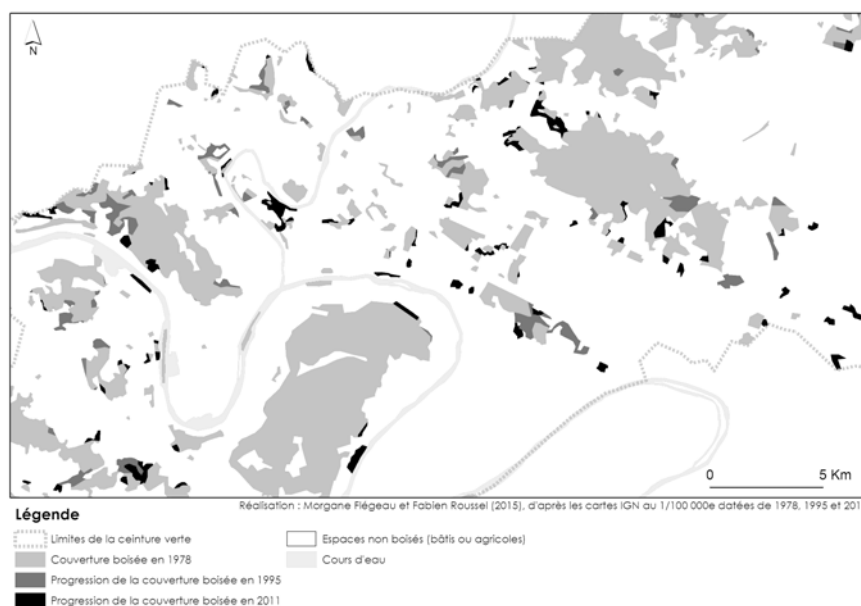


Figure 2 – Évolution de l'occupation du sol dans la Ceinture verte entre 1978 et 2011 d'après les cartes au 1/100 000 de l'IGN, en hectares (F. Roussel).

Les espaces boisés se sont quant à eux maintenus, voire ont progressé légèrement. En raison des statuts domaniaux qui prédominent en Ceinture verte, les forêts bénéficient d'une mesure de protection forte liée à la mainmise de l'État sur les massifs, encadrée par le code forestier (Article L121-1). Celui-ci s'appuie notamment sur des documents d'aménagement qui intègrent des objectifs transversaux de durabilité. En outre, et malgré une inflexion vers une gouvernance plus participative [Sergent 2010], les forêts domaniales échappent aux enjeux locaux de planification urbaine, les collectivités n'étant consultées que pour avis (Article L212-3). La carte 2 donne un aperçu des processus spatiaux à l'œuvre. Outre l'émergence de quelques espaces boisés nouveaux, il faut attribuer cette progression à l'augmentation des périmètres déjà existants. On le constate pour la forêt de l'Hautil à l'ouest sur la carte ou encore pour les Hauts du Paris à au centre de la carte.

¹ Ce premier plan vert présenté en 1995 n'a pas été entériné par les autorités régionales de l'époque dans un contexte d'alternance politique. Une nouvelle mouture a été proposée plus de 20 ans plus tard et a cette fois-ci été votée par les instances régionales : voir le rapport n° CR 2017-50 du Conseil régional d'Île-de-France.



Carte 2 – Évolution de la couverture boisée dans le nord-ouest de la Ceinture verte entre 1978 et 2011 (F. Roussel et M. Flégeau).

La présence de ces massifs est directement héritée de leur statut de forêt royale au XVIII^e siècle. La carte de Cassini² donne à voir leur stabilité dans l'espace et le temps en Île-de-France depuis plus de deux siècles. Certains secteurs ont même vu leurs surfaces boisées augmenter comme au sud de la forêt de Port Royal, sur les coteaux de la vallée de Chevreuse. La Forêt de Bondy reste cependant un cas emblématique de forêt disparue, auquel il faudrait ajouter celui du bois de Montarcy sur l'actuelle plaine de Pierrelaye-Bessancourt.

1.2. Un cadre de « nature » pour les citoyens

En 2016, se tenait à Sceaux une exposition intitulée « Paysages, du romantisme à l'impressionnisme – les environs de Paris ». Parmi les tableaux exposés datant du début du XIX^e siècle, plusieurs donnaient à voir des paysages classiques où prenaient place promeneurs mondains et artistes au travail – par exemple celui d'Alexandre Hyacinthe Dunouy « Saint-Cloud et la Seine vus de la hauteur de Brimborion à Sèvres » peint vers 1820 [Triebel 2016]³. Les étendues boisées dépeintes appartiennent aujourd'hui à la Ceinture

² La carte de Cassini peut être consultée sur le site Géoportail de l'IGN : geoportail.gouv.fr

³ Voir : <http://domaine-de-sceaux.hauts-de-seine.fr/les-expositions/archives-des-expositions/paysages/>

verte. Il y alors une forme d'élitisme à ces pratiques de la nature [Van Waerbeke 2006]. La nature perçue par les citadins au XIX^e siècle est très imprégnée des idéaux romantiques, expérience sensorielle et méditative à laquelle Jean-Jacques Rousseau donna ses lettres de noblesse : « *J'allais alors d'un pas plus tranquille chercher quelque lieu sauvage dans la forêt, quelque lieu désert où rien ne montrant la main des hommes n'annonçât la servitude et la domination, quelque asile où je pusse croire avoir pénétré le premier et où nul tiers importun ne vînt s'interposer entre la nature et moi* ». (Rousseau, Lettres à Malesherbes, Lettre 3, 26 janvier 1762). Cette quête conduisit à figer le paysage et donc à le jardiner pour y répondre, particulièrement en forêt [Hotyat 2013].

Cette fréquentation des forêts n'a eu de cesse de se développer et de s'intensifier au gré des constructions de nouvelles voies de transport et de la démocratisation des loisirs. Cette demande sociale a poussé les pouvoirs publics, ONF en tête, à penser différemment l'aménagement de ces forêts [Monot 2006, 2017] : infrastructures d'accueil du public (parking, panneaux, poubelles, bancs), sentiers de randonnée, nettoyage des sous-bois, mise en valeur des arbres remarquables. Dès sa création dans les années 1940, l'ONF a pour objectif l'exploitation économique du bois, l'aménagement des forêts répondant à cet objectif. Il faut attendre le courant des années 1990 pour que l'ONF développe une approche multifonctionnelle qui allie aux ambitions sylvicoles originelles des impératifs liés aux attentes récréatives puis écologiques, qui font écho à un processus plus général de patrimonialisation et d'écologisation des forêts [Galochet 2006, Cazals *et al.* 2013]. Ces nouvelles fonctions attribuées à la forêt ont modifié les traitements forestiers en conséquence mais non sans certaines réticences [Dehez 2012]. Ce changement est particulièrement visible dans les forêts domaniales situées à la périphérie d'une grande agglomération, à tel point que l'ONF a conçu une politique spécifique aux « forêts périurbaines » [Moigneu 2005]. Le zonage de la forêt a été repensé en tenant compte des diverses fonctions attendues, économiques, écologiques, récréatives. Il y a désormais une zone cœur consacrée à la préservation des milieux et où aucun équipement n'encourage l'accueil du public, puis un premier anneau où les équipements sont légers, principalement des sentiers et enfin un second anneau extérieur où se situent les principaux équipements. L'activité sylvicole prend place ça et là, le plus souvent à l'abri du regard citadin.

Nous avons réalisé quatre entretiens en forêt de Montmorency en 2015 sur un mode semi-directif qui laissait les personnes exprimer leurs perceptions⁴. La dimension récréative, voire sportive, prévaut, comme en témoigne ce jeune homme d'une trentaine d'année : « *Depuis que je suis petit, j viens faire du vélo*

⁴ Ces quatre entretiens s'inscrivaient dans une campagne plus large de 13 entretiens sur le thème des espaces végétalisés de la Ceinture verte, la forêt n'étant qu'un type d'espace parmi d'autres. Voir Flégeau M. et Roussel F. (2017).

donc euh... ça fait ouais une bonne vingtaine d'années que je fais du vélo ici et j'ai aussi de la course à pied ici, et puis ben maintenant, j'ai le chien, je me balade quoi ». Une expérience esthétique retient davantage l'attention de cette autre personne : « *Quand il neige, c'est une autre... c'est une autre image, l'automne c'est les couleurs* ». Enfin, la forêt à proximité de la ville, c'est aussi un lieu de sociabilité. Une femme d'une soixantaine d'années accompagnée de son chien s'en réjouit : « *Ce qui est très agréable parce qu'on rencontre, comme je viens à heure régulière, on rencontre des gens, toujours réguliers aussi, et puis finalement on se fait des copains. Et du coup, ben on fait des petits groupes et puis on marche ensemble, suivant les jours* ». L'activité sylvicole n'est généralement pas comprise, la même personne fustigeant les interventions de l'ONF à ce propos : « *L'année dernière, y'a deux ans, ils se sont mis à faire des coupes intempestives, on n'a pas bien compris, euh ce que les gens faisaient. D'ailleurs y'a eu des associations qui se sont montées je pense, pour que ça cesse* ». La dimension patrimoniale prévaut donc. Les enjeux écologiques pourraient être une réponse au risque de muséification [Monot 2017] donnant à voir un rôle élargi de la forêt comme lieu où s'exprime une diversité floristique en écho aux enjeux de biodiversité dans un contexte urbain.

2. Une flore peu diversifiée

Dans le cadre élargi d'une thèse portant sur l'ensemble des formations végétales de la Ceinture verte, une série de relevés botaniques a été réalisée sur trois secteurs [Roussel 2017] : l'un centré sur la vallée de Chevreuse, un deuxième sur le secteur de la Plaine de Pierrelaye-Bessancourt incluant la Forêt de Montmorency, un dernier en Plaine de France autour de la ville de Gonesse. Sur les 252 relevés, 111 concernaient des espaces boisés, l'échantillonnage retenu s'appuyant sur une analyse paysagère multiscalaire. L'analyse statistique des données floristiques – une analyse factorielle des correspondances (AFC) couplée à une classification ascendante hiérarchique (CAH) – a permis de mettre en évidence des types de communautés végétales. Deux types de communautés boisées sont ainsi ressortis : des boisements dominés par le Châtaignier (*Castanea sativa*) d'une part et d'autres dominés par le Lierre (*Hedera helix*) et le Frêne (*Fraxinus excelsior*) d'autre part. L'analyse statistique conduit alors à différencier d'un côté les forêts publiques de Montmorency et des coteaux de la vallée de Chevreuse et de l'autre les boisements épars, aux statuts variables, des alentours, souvent résiduels, soit dans le tissu urbain soit dans le tissu agricole. Les premières sont l'objet de l'attention tant des pouvoirs publics que des promeneurs qui viennent chercher là un lieu de loisirs ou de repos. C'est la forêt telle qu'elle est fantasmée par les citadins et mise en scène par les aménageurs [Boutefeu 2009]. Les seconds donnent à voir une diversité de situations : boisements résiduels en terre agricole sur des sols non exploitables (en raison d'accidents topographiques ou

de spécificités pédologiques), parcelles abandonnées par leurs propriétaires dans des secteurs de déprise agricole, interstices aux marges d'infrastructures ou d'aménagement etc. Difficiles d'accès, non ouverts au public, et non mis en valeur, ils servent davantage de repères paysagers que de lieu de promenade, le dedans n'étant que rarement mis en valeur hormis par des usages marginaux (squats).



Photographie 1 – Futaie de châtaigniers en forêt communale de Gif-sur-Yvette (a) et boisement isolé à Frêne et Lierre à Gif-sur-Yvette (b) (F. Roussel, 2015)

Un premier niveau d'analyse paysagère permet de constater la plus grande complexité des boisements isolés (photographie 1b) : on y rencontre toutes les

strates (herbacée/buissonnante/arbustive/arborée) et la couverture spatiale de ces strates est aussi plus étendue, rendant les déplacements difficiles. À l'inverse, dans les espaces dominés par le Châtaignier, la stratification est très simple : seule domine la strate arborée, le sous-bois étant largement dégagé.

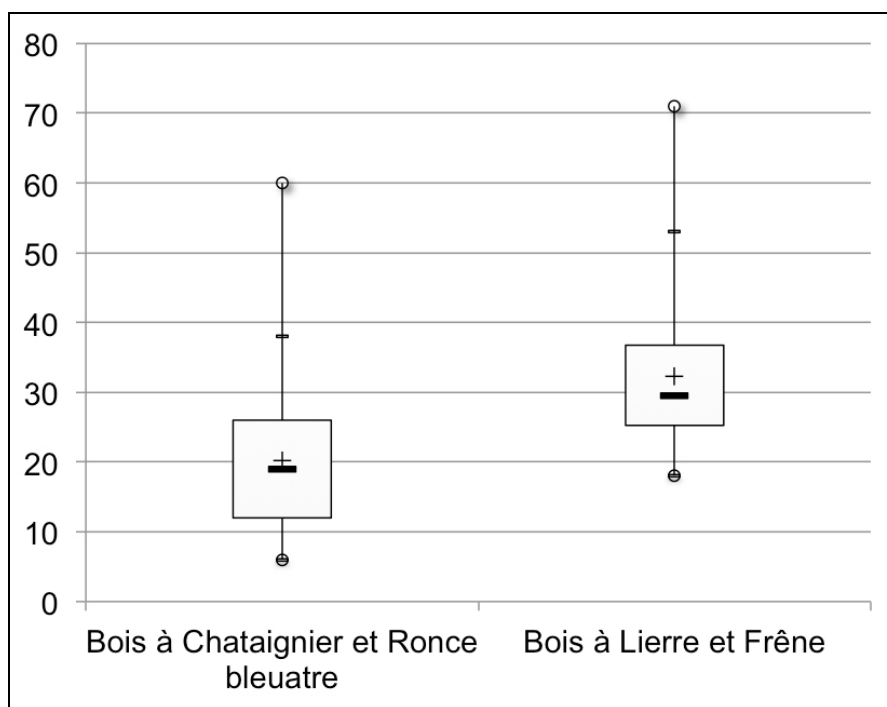


Figure 3 – Richesse floristique selon les types de boisements identifiés

(traitement en « boîte à moustache », en nombre d'espèces – F. Roussel, 2018).

La moyenne est représentée par le signe « + » ; la médiane par la barre noire ; les boîtes délimitent les quartiles 1 et 3 ; les extrémités inférieures et supérieures des moustaches sont représentées par les petits tirets noirs ; les valeurs extrêmes sont représentées par les bulles blanches ; la bulle blanche isolée constitue une valeur atypique.

L'analyse de la diversité floristique est également à l'avantage des boisements isolés. Sur les 57 relevés réalisés dans des contextes dominés par le Châtaignier, le nombre moyen d'espèces identifiées est de 20. Sur les 54 relevés réalisés dans des contextes de boisements à Lierre et Frêne, cette moyenne s'élève à 32 espèces. Le nombre minimal d'espèces observées s'en ressent également : 6 contre 18. La figure 3 donne à voir sous la forme d'une boîte à moustache ce net différentiel. Les forêts publiques parcourues sont moins riches sur le plan floristique que les petits bois isolés. La zone de relevé photographiée en 1a se compose ainsi de 6 espèces : Châtaignier (*Castanea*

sativa), Houx (*Ilex aquifolium*), Ronce bleuâtre (*Rubus caesius*), Fougère aigle (*Pteridium aquilinum*), Canche flexueuse (*Deschampsia flexuosa*), Laîche à pilules (*Carex pillulifera*). La zone de relevé photographiée en 1b quant à elle se compose de 36 espèces. La strate arborée suffit à illustrer ce différentiel. Frêne (*Fraxinus excelsior*), Érable sycomore (*Acer pseudoplatanus*), Érable champêtre (*Acer campestre*), Érable plane (*Acer platanoides*), Charme (*Carpinus betulus*), Orme champêtre (*Ulmus minor*), Merisier (*Prunus avium*), Chêne pédonculé (*Quercus robur*) montrent la diversité floristique en place. La strate herbacée n'est pas en reste : Stellaire holostée (*Stellaria holostea*), Jacinthe des bois (*Hyacinthoides non-scripta*), Sceau-de-Salomon (*Polygonatum multiflorum*) ou encore Groseillier (*Ribes rubrum*) complètent notamment le tableau.

Des facteurs écologiques permettent de comprendre ce différentiel. Sur les pourtours de l'agglomération parisienne, les domaines forestiers se sont surtout maintenus sur des sols peu favorables à l'agriculture. C'est le cas de la butte siliceuse de Montmorency et des pentes de la vallée de Chevreuse, aux sols pauvres, acides qui entraînent une flore spécifique à ce type de milieux. À l'inverse, les boisements résiduels ici mis en évidence se sont maintenus sur des sols de fonds de vallée ou de plaines et plateaux agricoles aux sols basiques, plus riches en nutriments. Ces boisements ont davantage souffert de la mise en valeur agricole, se maintenant sous forme d'îlots, mais aussi de l'urbanisation, se maintenant au gré des poches laissées par les infrastructures de transports notamment. La flore qui les compose est celle plus large du Bassin parisien mais a aussi la particularité de s'accommoder sans mal des désordres et pressions exercés par les activités humaines. Parfois qualifiées de rudérales, elles croissent sur des sols remaniés ou reconquièrent les zones délaissées. Sur le même relevé (photo 1b), on rencontre ainsi des espèces typiques des zones anthropisées telles que la Chélidoine (*Chelidonium majus*), l'Ortie (*Urtica dioica*), le Gaillat gratteron (*Galium aparine*), la Ronce bleuâtre (*Rubus caesius*) ou la Benoîte commune (*Geum urbanum*). On y trouve bien de la diversité, mais cette diversité est considérée comme ordinaire et ne fait pas l'objet de projet de mise en valeur au nom de la biodiversité. La flore qui compose ces boisements n'est pas celle qui est désirée par les citoyens et par les aménageurs. S'y mêlent en outre des échappées de jardin tel que le Laurier cerise (*Prunus laurocerasus*) qui achèvent de jeter le discrédit. Pourtant, ces boisements sont bien davantage des lieux de nature au sens où les dynamiques spontanées s'expriment pleinement. Les forêts de Châtaigniers à l'inverse font l'objet d'aménagement et d'entretiens stricts à des fins sylvicoles mais aussi et surtout à des fins paysagères.

On ne peut résumer la forêt en Ceinture verte aux massifs de Montmorency et de la vallée de Chevreuse. Un rapide aperçu de la composition des espèces arborées dominantes des autres grands massifs gérés par l'ONF confirme une relative monotonie de ce point de vue (Tableau 1). Le Chêne (sessile et

pédonculé confondu) domine assez largement en particulier en forêts de Sénart et d'Armainvilliers. Si le Châtaignier est une particularité marquée de la forêt de Montmorency, il est aussi très présent en forêt de Meudon ou de Marly-le-Roi. La forêt de Saint-Germain-en-Laye se singularise par une relative diversité tout comme la forêt de Notre-Dame. Dans la catégorie « autres feuillus », le Bouleau y compte toutefois pour 20 unités, donnant à voir ainsi des parcelles forestières en situation de reconquête sur des sols plutôt acides, comme pour le Châtaignier. Il faudrait aussi faire la différence entre le Chêne sessile et le Chêne pédonculé ce que le site internet de l'ONF ne fait pas toujours, puisque le premier a plus de facilité à croître sur des sols pauvres en nutriments, autre indication là encore d'une moindre diversité floristique potentielle. Une étude approfondie mériterait d'être menée pour valider cette hypothèse.

	<i>Châtaignier</i>	<i>Chêne</i>	<i>Hêtre</i>	<i>Charme</i>	<i>Autre feuillus</i>	<i>Résineux</i>	<i>Espaces non boisés</i>
Armainvilliers	0	68	0	13	19	0	0
Carnelle	36	33	12	5	9	2	3
l'Isle-Adam	10	56	6	7	17	1	3
Marly-le-Roi	39	45	8	0	8	0	0
Meudon	50	35	0	0	14	1	0
Montmorency	70	11	2	0	11	1	5
Notre-Dame	13	31	0	0	39	1	16
Saint-Germain	0	45	12	17	9	5	12
Sénart	7	89	0	0	0	4	0

Tableau 1 : Espèces dominantes au sein des principales forêts domaniales en Ceinture verte

(source : www.onf.fr/enforet ; la gradation de la tonalité montre les espèces les plus dominantes)

3. La forêt, un instrument de valorisation des territoires

3.1. Un traitement des forêts domaniales en réponse aux attentes citoyennes

La forêt constitue un cadre végétal qui évoque particulièrement l'idée de nature aux yeux des citoyens, comme l'a montré le bref travail d'enquête. Pourtant, les grandes forêts domaniales, emblématiques de ce patrimoine forestier, font l'objet de traitements qui répondent à des objectifs très éloignés de cet idéal.

En forêt de Montmorency, la futaie équienne, à la fonction exclusivement économique – qui voit croître des arbres d'un même âge et donc d'une même taille pour les amener ensemble à maturité sur une même parcelle – est ainsi progressivement abandonnée (il en reste cependant de beaux exemples, aux arbres bien alignés), au profit d'une futaie inéquienne – qui mêle des individus d'âge variable. Ce mode de traitement est qualifié de futaie jardinée. Ailleurs, les taillis de châtaigniers ont été maintenus sous la futaie avec un objectif paysager similaire. Les gestionnaires explicitent ainsi une logique proche des contextes d'espaces verts beaucoup plus encadrés. Il s'agit de répondre aux attentes des promeneurs qui viennent en forêt à des fins d'agrément [Monot 2006, 2017]. Dans ces futaies jardinées ou taillis sous futaies, dont la vocation reste de fournir du bois à l'échelle du massif, les interventions sont subtiles, entre préservation de certains arbres au moment des coupes et entretien des sous-bois – en particulier l'évacuation de toutes chutes de branches et d'arbres. Ce nettoyage des sous-bois est particulièrement visible dans les contextes expressément dédiés à l'accueil du public, aux abords des parkings, le long des chemins, bien loin des dynamiques spontanées. Les larges allées visibles sur la photographie 2 servent à la fois au débardage du bois et à la promenade. Le traitement forestier mêle bouquets de châtaigniers (taillis), fûts d'âges différents et surtout le maintien des individus les plus beaux en bordure de chemin pour encadrer celui-ci et guider la vue.



Photographie 2 – Un exemple d'aménagement mixte en forêt de Montmorency (F. Roussel, 2014).

Pour juger des dynamiques spontanées, il faut se rendre sur les parcelles désignées pour réaliser l'objectif de conservation biologique. La forêt de Montmorency bénéficie dans son ensemble d'un statut d'inventaire en Zone Naturelle d'Intérêt Ecologique, Faunistique et Floristique (ZNIEFF) de type 2 et certaines parcelles plus remarquables sont désignées ZNIEFF de type 1. Deux zones humides au sein de ces ZNIEFF de type 1 sont en outre classées en réserve biologique dirigée, soit un statut de protection et non plus d'inventaire : la réserve biologique de la Cailleuse, que nous avons parcourue et celle du Nid d'Aigle plus à l'est dans le massif⁵. Ces parcelles sont situées au cœur des massifs – la géomorphologie en a voulu ainsi – mais ces espaces sont à dessein difficiles d'accès. Aux yeux de l'ONF, préservation de la nature et fréquentation à des fins récréatives ne font pas bon ménage. Il y a une dissociation spatiale des fonctions assignées à la forêt donnant à voir un zonage inspiré du modèle urbain d'aménagement. Les promeneurs sont souvent mis en garde contre toute intrusion sur les parcelles protégées. Ce que les citoyens fréquentent en forêt domaniale, ce n'est pas la nature sauvage, mais bien une forme jardinée de la nature. Cette juxtaposition des fonctions qui conduit à une hybridation paysagère s'observe partout sur les terrains explorés.



Photographie 3 – Bois d'Aigrefoin sur les hauteurs de Gif-sur-Yvette (F. Roussel, 2015).

⁵ Voir : <http://www.onf.fr/enforet/montmorency>

Nous en avons fait le constat en Forêt domaniale de Montmorency mais aussi en vallée de Chevreuse, aux massifs de plus petite taille : forêt communale de Gif-sur-Yvette, bois d'Aigrefoin, forêt départementale de la Tête Ronde, tous gérés par l'ONF. Dans le bois d'Aigrefoin sur les hauteurs de Gif-sur-Yvette, les chemins sont équipés de bancs et de poubelles et les pratiques sont bien délimitées : on observe ainsi sur la gauche un cheminement dédié à la promenade à cheval. Certains arbres ont même été plantés pour mieux souligner la séparation (photographie 3).

3.2. Le reboisement au secours de la réintégration métropolitaine de la plaine de Pierrelaye-Bessancourt

La Plaine de Pierrelaye Bessancourt est un vaste espace de 2 000 hectares sur lequel l'activité agricole a été associée au XX^e siècle à l'épandage des boues d'épuration par la ville de Paris. La découverte de pollutions aux métaux lourds au début des années 1990 a interrompu cette dynamique et rendu impossible toute forme de mise en valeur dans le cadre des documents d'urbanisme [Roussel *et al.* 2016]. Depuis, la Plaine s'est transformée en un vaste espace délaissé donnant libre cours à des activités informelles : dépôts sauvages de déchets par les particuliers et les entreprises du bâtiment, occupations illicites par les gens du voyage ou les Rom nouvellement arrivés [Flégeau 2018]. Les habitants ne s'y promènent plus guère et l'entretien des sentiers n'est réalisé qu'indirectement par les populations marginales qui s'y déplacent. Des infrastructures lourdes de transport – lignes à haute tension, autoroutes – achèvent de couper la Plaine des espaces environnants. Les boisements que l'activité agricole avait épargnés se sont maintenus et ont même eu tendance à prendre de l'ampleur au gré de l'enfrichement des parcelles abandonnées. Ils appartiennent à la catégorie statistique des bois à Lierre et Frênes que nous avons identifiée et présentent une diversité floristique assez importante. À titre de comparaison, les relevés botaniques réalisés en forêt de Montmorency au nombre de 16 présentent une moyenne de 13,3 espèces par relevé quand ceux réalisés dans les secteurs boisés de la Plaine de Pierrelaye en réunissent en moyenne 23,3, soit 10 de plus en moyenne. Ce n'est donc pas la diversité végétale qui est un enjeu mais bien les dégradations paysagères, les usages informels, l'isolement dans le contexte métropolitain.

C'est en réponse à ses enjeux qu'un projet de reboisement a vu le jour au cours des années 2000-2010. Ce projet a rapidement été qualifié de forêt du Grand Paris et a bénéficié d'un soutien de l'État avec la signature d'un « Contrat d'intérêt national » (CIN). Dans un discours prononcé devant les maires d'Île-de-France le 14 avril 2015, suite au 2^e Comité interministériel du Grand Paris, le Premier Ministre Manuel Valls convoquait l'image du « poumon vert » pour valoriser le projet à l'échelle métropolitaine : « *La création de la forêt de Pierrelaye sera emblématique de cette démarche [de*

développement durable]. Après un siècle d'épandage des eaux usées, cette plaine sera transformée grâce à la réutilisation des déblais du chantier du Grand Paris Express. Elle doit devenir un nouveau poumon vert de la métropole. L'État coordonne ce travail et nous allons nous assurer qu'il continue à avancer ». Par-delà l'affichage environnemental et les arguments écologiques, les apports du projet sont essentiellement sociaux et économiques. Le dossier de concertation du projet [SMAPP, 2018] paru en janvier 2018 liste ainsi : « Un nouvel aménagement de l'espace _ / La fin des dégradations en cours_ / La fin des occupations illégales_ / La réappropriation du site par les habitants et les Franciliens / De nouvelles activités de loisir en plein air / Des bienfaits sur la santé _ / Une nouvelle image pour le territoire ». Dans l'imaginaire des acteurs de l'aménagement, la forêt fait alors figure de solution idéale pour revaloriser l'image du territoire dans une perspective environnementale pas si éloignée des considérations hygiénistes de la fin du XIX^e siècle. Il n'est pas certain cependant que la plantation d'arbres règle le problème des usages informels, à laquelle il faut ajouter la condition supplémentaire d'une croissance des arbres sur une bonne cinquantaine d'années...

Conclusion

Dans le contexte d'entre-deux qu'est la Ceinture verte francilienne, la forêt joue un double rôle. Elle est le lieu de loisir et de promenade des citoyens, voire un lieu d'habitation quand des propriétés cossues se lovent contre les lisières, comme en vallée de Chevreuse ou sur les hauteurs de la vallée de Montmorency. Elle est aussi une solution de valorisation territoriale dans un contexte d'écologisation des politiques publiques. En observant la composition floristique des espaces boisés, on constate que ces grands ensembles gérés par la puissance publique ne sont pas ceux qui répondent le mieux aux enjeux de biodiversité notamment. La flore des petits bois isolés, abandonnés, y est plus riche mais n'est pas celle qui est désirée. Le Lierre dévore les vieux arbres, les ronces obstruent les déplacements alors que les aubépines, les jeunes érables sycomore cachent les vues. Ces boisements se font l'écho de la « forêt perdue » de Maurice Genevoix, titre de son court roman poétique paru en 1967 : « *Lorsqu'ils touchèrent aux derniers charmes, ils reconnurent la limite interdite. C'était un buisson prodigieux où tous les sauvageons des bois, l'Épine noire et la Viorne, la Clématite et le Sureau, le Néprun, le Prunellier, le Saule noir se mêlaient inextricablement, à bouillées, à lacis, à nappes folles* ». Cette forêt perdue l'est bien définitivement dans le contexte de Ceinture verte. L'agrément donné par les larges allées bordées de chênes ou de châtaigniers, plus monotone sur le plan floristique, donne à voir des paysages plus fidèles à l'image recherchée. Le patrimoine forestier en Ceinture est avant tout paysager et revêt un caractère d'aménité au même titre que certains parcs urbains.

Références bibliographiques

- ARNOULD, P. (2002) – « Fontainebleau, une forêt bâtie sur du sable », in J. Gadant (dir.), *Atlas des forêts de France*, J. Gadant (dir.), Paris, éditions J.-P. de Monza.
- BARBIERI, N. (2002) – *La Ceinture Verte d'Ile-de-France, quelle réalité?*, Institut d'Aménagement et d'Urbanisme de la Région Ile-de-France, 6 p.. http://www.iau-idf.fr/fileadmin/NewEtudes/Etude_306/nr_303_10_la_ceinture_verte.pdf.
- BOUTEFEU, B. (2009) – « Le massif forestier, objet de mise en scène », *Revue Géographique de l'Est*, vol. 49, n° 2-3. <http://journals.openedition.org/rge/1882>.
- BURKHARD, B., KROLL F., NEDKOV, S. & MÜLLER F. (2012) – « Mapping ecosystem service supply, demand and budgets », *Ecological Indicators*, vol. 21, pp. 17-29. <https://doi.org/10.1016/j.ecolind.2011.06.019>.
- CHAMBODUT, I. & CAUCHETIER, B. (2009) – *Schéma régional des continuités écologiques : la trame boisée*, Institut d'Aménagement et d'Urbanisme de la Région Ile-de-France, 6 p., https://www.iau-idf.fr/fileadmin/NewEtudes/Etude_577/NR_469_web.pdf
- DEHEZ, J (2012) – « Quelle place pour les services récréatifs en forêt ? », *Revue Forestière Française*, vol. LXIV, n°3, pp. 319-329 <http://hdl.handle.net/2042/48440>
- DOBBS, C., ESCOBEDO F.J. & ZIPPERER W.C. (2011) – « A framework for developing urban forest ecosystem services and goods indicators », *Landscape and Urban Planning*, vol. 99, n°3, pp. 196-206. <https://doi.org/10.1016/j.landurbplan.2010.11.004>.
- FLEGEAU, M. (2018) – « Populations reléguées et projets paysagers dans les marges de l'agglomération parisienne. Le cas de la plaine de Pierrelaye », *EchoGéo*, n°46, DOI : 10.4000/echogeo.16367
- FLEGEAU, M. & ROUSSEL, F. (2018) – « La ceinture verte de la Région Île-de-France : discontinuités, mises en valeur et représentations », in G. Schmitt & N. Rouget (dir.), *Nature des villes, nature des champs. Synergies et controverses*, Valenciennes, Presses universitaires de Valenciennes, pp.145-168.
- GALOCHET, M. (2006) – *La forêt : ressource et patrimoine*, Paris, Ellipses, coll. Carrefours, 272 p.
- HOTYAT, M., (2013) – « Impact des activités touristiques en forêt de Fontainebleau du XIX^e siècle à nos jours. Exemples des « Séries Artistiques » et de la platière d'Apremont ». *Bulletin de l'AGF. Géographies*, vol. 90, n°2, pp. 219-231, <https://journals.openedition.org/bagf/2328>
- MAROTEAUX, V. (1991) – « Les forêts péri-urbaines, milieu de loisir : le cas de la région parisienne à l'époque moderne et contemporaine », in J.-C. Biget, J. Boissière & J.-C. Hervé (dir.), *Le bois et la ville : du Moyen Âge au XX^e siècle, colloque du GHFF organisé à l'ENS de Saint-Cloud les 18 et 19 novembre 1988*, pp. 91-122.
- MOIGNEU, T. (2005) – *Gérer les forêts périurbaines*. Paris, Office National des Forêts, 414 p.
- MONOT, A. (2006) – *Les politiques paysagères dans l'espace périurbain : les bois et les forêts d'Ile-de-France*, Thèse de doctorat en géographie, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, UMR LADYSS, 356 p.
- MONOT, A. (2017) – « Les forêts périurbaines franciliennes, des marges ? » *Bulletin de l'AGF. Géographies*, vol. 94, n°3, pp. 368-384, <https://journals.openedition.org/bagf/2073>.
- RICHER DE FORGES, Y. (1999) – « L'aménagement des forêts périurbaines », *Revue Forestière Française*, vol. LI, n° spécial, pp. 198-206., http://documents.irevues.inist.fr/bitstream/handle/2042/5496/198_206.pdf?sequence=1

- ROUSSEL, F. (2016) – « Que nous dit la végétation de la cohérence spatiale, biologique et paysagère de la « ceinture verte » de la région Île-de-France ? » *Projets de paysage*, n° 13, http://projetsdepaysage.fr/que_nous_dit_la_vegetation_de_la_coherece_spatiale_biologiqu_e_et_paysagere_de_la_ceinture_verte_de_la_region_ile_de_france_.
- ROUSSEL, F., FLEGEAU M., LEBEAU B. & ALEXANDRE F. (2016) – « Etude de cas : la plaine de Pierrelaye, un grand délaissé dans l'agglomération parisienne ». in E. Grésillon, F. Alexandre & B. Sajaloli (ed.), *La France des marges*. Paris, Armand Colin, p. 306-311
- ROUSSEL, F. (2017) – *Géographie de la végétation aux environs de Paris : le cas de la Ceinture verte d'Île-de-France. Fragmentation paysagère, enjeux socio-environnementaux, (dé)constructions territoriales*, Thèse de doctorat en géographie, Villetaneuse, Université Paris 13 - Sorbonne Paris Cité, 405 p., <https://hal.archives-ouvertes.fr/tel-01700840>
- SERGENT, A. (2010) – « Régulation politique du secteur forestier en France et changement d'échelle de l'action publique », *Économie rurale. Agricultures, alimentations, territoires*, n° 318-319, pp. 96-110.
- TRIEBEL, F. (2016) – *Paysages, du romantisme à l'impressionnisme. Les environs de Paris*. Paris, Liénart, Musée du Domaine départemental de Sceaux, 255 p.
- SMAPP (2018) – *Projet d'aménagement forestier de la plaine de Pierrelaye-Bessancourt. Dossier de concertation*, Cergy-Pontoise, Syndicat Mixte d'Aménagement de la Plaine de Pierrelaye-Bessancourt, 23 p., http://smapp-foret.fr/wp-content/uploads/2017/12/Dossier-Concertation-SMAPP_NEORAMA_HD_BAT.pdf
- VAN WAERBEKE J. (2006) – « Le motif végétal dans les regards portés par les artistes sur les périphéries parisiennes », in A. Berque *et al.* (2006), *La ville insoutenable*, Paris, Belin, pp. 67-78